

vive curiosité, remarqua cependant qu'il avait du linge éblouissant de blancheur et un pied merveilleusement chaussé. C'était, sans doute, la dernière coquetterie de ce gentilhomme à qui il ne restait plus de ressources.

— Bonjour, Edgard, lui dit la Saint-Alphonse en lui tendant la main, et l'accueillant avec un sourire qui trahissait d'anciennes relations.

— Bonjour, Anaïs, répondit-il. Comment vas-tu ?

— Très bien ; assieds-toi là, près de moi. Nous avons beaucoup à causer.

Le baron s'assit.

— Ma chère Anaïs, dit-il, ton billet m'a un peu surpris. J'étais peu d'humeur à sortir et surtout à revoir mes anciens amis. Mais enfin, les torses en étaient si pressants... As-tu besoin de moi ?

— Oui, fit madame de Saint-Alphonse d'un signe de tête.

— A propos, reprit le baron avec un sourire, si tu as de l'argent à me demander tu t'adresses mal. Je suis ruiné.

— Je le sais.

— Ah ! tu le sais ?

Elle lui prit la main avec cette bonté naturelle aux folles créatures de son espèce :

— Pauvre vieux, dit-elle, je sais aussi bien que toi, mieux que toi, où tu en es. Depuis trois jours je t'ai fait suivre, épier, j'ai fouillé ta vie comme un agent de police.

Et tandis que M. de Chamery faisait un geste de surprise :

— Ecoute, Edgard, poursuivit-elle, tu as dix mille francs de lettres de change protestées et qui vont te conduire à Clichy ce soir ou demain.

— C'est vrai, murmura le jeune homme avec un soupir.

— Tu as dévoré cinq cent mille francs en huit ans, tu ne possèdes plus une perche de terre en Vendée, et ce qui est pis que tout cela, hier, à onze heures, tu as joué ton dernier louis et perdu sur parole, en outre, une misérable somme de quinze cents francs.

Le baron devint pâle.

— Il y a six mois, poursuivit la jeune femme, quand il te restait un soupçon d'opulence, tes amis auraient fait queue à ta porte pour t'offrir dix mille écus si tu en avais eu besoin. Aujourd'hui, tu battrais tout Paris pour trouver quinze cents francs, et tu reviendrais bredouille.

— Hélas ! fit M. de Chamery d'un air sombre.

— Or, continua madame de Saint-Alphonse, je te connais, si tu ne payes pas ce soir, tu te brûleras la cervelle.

— J'y songe.

— Tu aurais mieux fait de songer à moi, ton ancienne amie, qui t'ai, du reste, autrefois, croqué un bout de ton héritage.

— Ma chère, répondit M. de Chamery avec tristesse, je suis descendu bien bas, il est vrai, plus bas même que tu le crois ; mais...

— Cal ! ne fais pas la bégueule avec moi. Au reste, ce n'est pas pour ces quinze cents francs que je te prêterai à intérêt, si tu veux, que je t'ai fait venir.

— Et pourquoi ?

— Je veux te sauver, je veux te donner dix-neuf mille livres de rente, et une femme de trente ans, fort belle encore. M. de Chamery recula stupéfait.

— Je devine, dit-il enfin, en bavant la tête.

— Ah ! mon cher enfant, répondit la Saint-Alphonse, il est bien certain qu'il y a quelques petites choses à dire, non sur la fortune, elle vient de bonne source, mais sur la femme.

— Et tu la connais ? fit le baron d'un ton singulier.

— Oui.

— Diable ! murmura le gentilhomme ruiné, ceci demande réflexion.

— Tu n'as pas le temps de réfléchir. Un oui ou un non. Si tu dis oui, tu vas déjeuner avec moi, nous sortirons vers une

heure et nous irons au Bois. Nous y rencontrerons ta future femme et tu pourras la voir. A quatre heures, tu te présenteras chez elle et dans quinze jours vous serez mariés. Si tu dis non...

— Ma chère, répondit M. de Chamery, à l'heure où je suis, entre le suicide et le déshonneur d'une part, et, de l'autre, un mariage qui est peut-être l'un et l'autre, je n'ai qu'une grâce à te demander.

— Laquelle ?

— Tu me conduiras au Bois, tu me montreras la femme en question, tu me raconteras son histoire en deux mots, et je te répondrai. Si j'accepte, j'irai tout droit chez elle. Si je refuse, je rentrerai chez moi où je me brûlerai la cervelle.

— Ta parole ?

— Ma parole de gentilhomme, la seule chose à laquelle je n'ai pas encore menti. Quant à ma dette de jeu...

— Oh ! dit madame de Saint-Alphonse en souriant, ne t'en préoccupe pas d'avance, mon groom est allé de ta part, ce matin, chez ton débiteur. Il est payé.

M. de Chamery eut un moment d'émotion :

— Les femmes valent donc encore quelque chose ! murmura-t-il.

— Tiens ! fit la Saint-Alphonse, on ne laisse pas un ami se brûler la cervelle, surtout quand on lui a mangé quelques bribes de prairies, de futaies et de labourages en bonne terre vendéenne. A présent, va fumer un cigare dans le salon et envoie-moi ma femme de chambre, je vais m'habiller.

M. de Chamery sortit.

Aussitôt madame de Saint-Alphonse appela Andrée.

— Eh bien ? fit-elle.

— Il me plaît, dit Andrée. Il a un reste de fierté qui me va et m'effraye en même temps.

— Pourquoi ?

— Peut-être refusera-t-il ?

— Bah ! ma chère, dit madame de Saint-Alphonse, tu es belle à tourner une meilleure tête que la sienne, et puis un homme qui n'a d'autre ressource que celle de se brûler la cervelle ferme les yeux sur le passé, afin de pouvoir envisager l'avenir.

— Je me salue, dit Andrée, je vais passer par le couloir, traverser la cuisine et gagner l'escalier de service. A deux heures vous me trouverez au Bois.

Mademoiselle de Chamery s'esquiva. A deux heures, son landau croisa la calèche de madame de Saint-Alphonse, et M. de Chamery, ébloui de la beauté d'Andrée, dit à sa conductrice : — Ne me raconte rien, je ne veux rien savoir... J'épouse !

## X

Faisons plus ample connaissance avec le vicomte Fabien d'Asmolles.

Fabien avait trente ans. C'était un homme de taille moyenne, d'une belle et mélancolique figure pleine de noblesse, à large nez droit, de grands yeux noirs et une barbe châtain clair, qu'il portait à l'italienne, donnaient une expression de hardiesse calme et de volonté réfléchie.

Fabien était un de ces hommes mûrs de bonne heure par l'isolement. Orphelin à seize ans, maître de sa fortune, M. d'Asmolles avait échappé à l'oisiveté et à l'existence ruineuse et vaine des jeunes gens de son époque, par un goût prononcé pour l'étude et les voyages. Fabien avait voyagé pendant quatre ou cinq années. A vingt-quatre ans, il s'était fixé à Paris et y avait monté sa maison.

Fabien possédait soixante mille livres de rente environ.

Il habitait rue de Verneuil, à côté de l'hôtel de Chamery, un joli pavillon situé au fond du jardin d'un grand hôtel. Cet hôtel, la propriété du duc de L..., qui n'était point revenu à